



Mutualisation et listes de diffusion : une pratique émergente ?

Béatrice Drot-Delange

► To cite this version:

Béatrice Drot-Delange. Mutualisation et listes de diffusion : une pratique émergente ?. 2001, pp.16-19.
hal-01025824

HAL Id: hal-01025824

<https://hal.science/hal-01025824>

Submitted on 18 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mutualisation et listes de diffusion

Béatrice Drot-Delange

IUFM DE RENNES

Si l'objectif de la mutualisation est un leitmotiv en matière de listes de diffusion, il n'est que partiellement atteint dans la pratique. Le consensus apparent doit être nuancé par la prise en compte des raisons de l'adoption des listes par les enseignants et par la réalité de la participation des abonnés aux échanges.

Le maître mot des chartes de chacune des listes étudiées est « l'échange ». Comme l'écrivent C. Mancel et M. Coudroy (1998), constatant le succès de la liste Inter-ES (Sciences économiques et sociales), « cette forme de communication répond sans doute à un besoin d'échanges lié aux conditions d'exercice de cette profession ». On échange des pratiques, des découvertes, des projets (liste Inter-ES), des idées, des informations (liste Pagestec-technologie), ainsi que des documents, que l'on ait le « désir » ou le « besoin » d'échanger.

Un objectif commun des listes de diffusion : la mutualisation

Il s'agit de promouvoir des « pratiques coopératives » (liste Inter-ES), de favoriser l'utilisation des nouvelles technologies dans ces pratiques professionnelles (liste Ecogest – enseignement technologique tertiaire). Ce souci d'intégrer les technologies de l'information et de la communication (TIC) est partagé. « Notre discipline ne peut rester indifférente au changement technique, économique et sociétal engagé par les TIC. [...] Enfin, à très court terme, elles nous permettront de travailler en réseau et d'en tirer tous les avantages immédiats au prix d'un investissement personnel très raisonnable. » (Coudroy, Mancel, 1997).

La liste de diffusion doit permettre de « mutualiser les ressources », de « ne pas perdre trop de temps à naviguer sur la Toile », de « faire découvrir un lien ou un site intéressants ». Les abonnés sont invités à participer à la construction d'un site web disciplinaire s'il existe.

Si la liste a des objectifs très pratiques comme « le partage d'exercices d'application » ou « d'activités, de méthodes, de savoir-faire », elle est également un « espace de générosité », « un espace de convivialité, d'efficacité » ou bien encore un « outil » ayant « pour but de faciliter la communication entre enseignants ».

Qu'en pensent les abonnés ?

Au-delà des objectifs des initiateurs ou des créateurs des listes de diffusion, quelles sont les motivations des enseignants d'une part pour s'abonner à ces listes, d'autre part pour y participer activement ?

L'objectif des abonnés : s'informer

L'enquête¹ menée en mars-avril 1999 auprès des listes citées donne quelques indications sur les motivations des enseignants pour s'abonner à ces listes.

Nous avons supposé que trois pôles de motivations pouvaient être à l'origine de l'abonnement à une liste de diffusion :

1. la discipline scolaire avec une dimension utilitaire et une dimension identitaire ;
2. Internet et le média liste de diffusion avec une dimension de découverte et une dimension identitaire ;
3. la communication au sein d'une communauté.

Les propositions concernant la dimension utilitaire de la discipline recueillent des avis majoritairement favorables. On remarquera la quasi-unanimité pour la proposition « se tenir informé des débats au sein de la discipline » (94 % des 303 répondants), puis la « confrontation des pratiques avec celles des collègues » (80 %) et pour « l'accès privilégié à l'information concernant la discipline » (75 %).

: une pratique émergente ?

On notera que la proposition concernant la communauté virtuelle est celle qui suscite le plus grand rejet : 48 % d'avis défavorables et 23 % de non-réponses, probablement à interpréter comme un désaccord.

Paradoxalement, les listes de diffusion ne semblent pas perçues majoritairement, en tous les cas de façon nette, comme permettant de s'exprimer (50 % d'avis favorables pour cette proposition). Au-delà de l'adoption d'une liste, quelles sont les motivations des abonnés pour participer, c'est-à-dire envoyer des messages sur les listes ?

Participer, oui mais...

La majorité des participations sont soit des questions posées à la liste, soit des réponses. Selon l'enquête que nous avons menée en 1999, les abonnés réagissent car il s'agit pour certains d'être les garants du « bon usage » de la liste. D'autres participent pour débattre (inter-agir). Certaines conditions sont nécessaires pour qu'un abonné réponde à un message : le sujet présente un intérêt pour lui ; il a confiance dans ses compétences ou ses connaissances ; la réponse n'entraîne pas un coût important ; il a le sentiment d'être utile. Les abonnés font connaître une information jugée intéressante ou bien leur propre production (un site web par exemple), leurs centres d'intérêt, leurs expériences.

Au total, ce n'est pas tant l'attrait de l'outil Internet que le besoin de se tenir informés de la vie de la discipline qui relie entre eux les enseignants sans qu'ils aient pour autant le sentiment de former une communauté particulière.

Une participation minoritaire

On constate tout de même que les échanges participent d'une mise en commun d'informations. Mais qui participe à cette mutualisation ?

Quelques indicateurs permettent de nuancer l'importance des listes de diffusion pour la mutualisation et le travail coopératif dans le monde des disciplines scolaires.

1. Précisions méthodologiques.

Dans le cadre d'un travail universitaire, nous étudions plus particulièrement trois listes de diffusion qui concernent :

– l'économie-gestion (Ecogest, www.educnet.education.fr/eco-gest) ;

– les sciences économiques et sociales (Inter-ES, www2.ac-lyon.fr/enseigne/ses/liste.html) ;

– la technologie au collège (Pagestec, www.pagestec.org).

Deux méthodes ont été mises en œuvre pour observer ces listes :

– une enquête auprès des abonnés en mars 1999 par courrier électronique ;

– l'analyse des messages échangés durant l'année scolaire 1999-2000.

L'enquête concernait au total neuf listes de diffusion, les résultats généraux ont été publiés dans DROT-DELANGE (2000a).

Historique des listes de diffusion

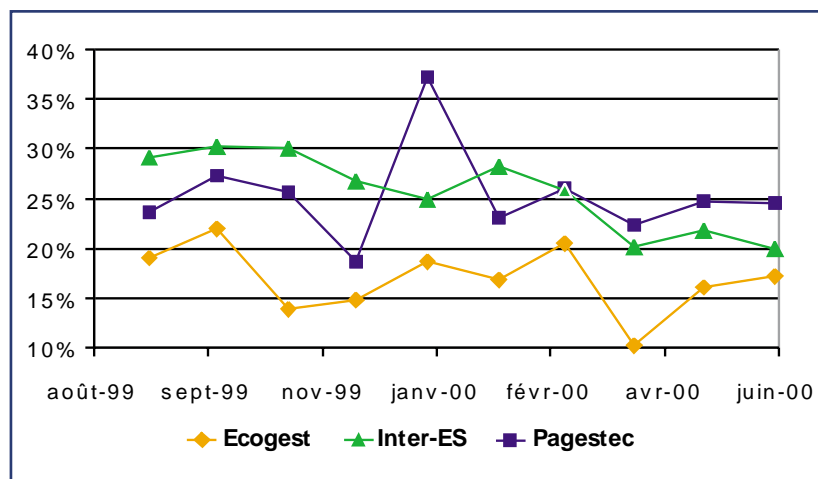
Ces outils de communication ne sont pas nés avec Internet. Les listes avaient déjà une existence dans le milieu scolaire dès le début des années 80. Les travaux menés par Bedecarrats, Derrien et Morne (1993) sur l'usage de la télématique dans les classes Freinet montrent le rôle formateur de ces échanges. Pour eux, les échanges ayant eu lieu sur le réseau-enseignant (en parallèle du réseau-classes) participaient de la formation par « co-formation » : « Le partage possible pour tous de l'expérience de tous fait que chacun dans son expérience individuelle d'enseignant ne pourra plus être comme il l'aurait été sans cela. Le réseau aura permis de faire pièce à l'"enfermement pédagogique ordinaire". »

Cette formation se situait selon ces auteurs à deux niveaux : celui des « contenus » qui s'échangent, des recettes, des expériences et autres situations de classe ; celui d'une « gestion de l'angoisse », qui donne son originalité au réseau, puisque aucun cadre officiel et institutionnel n'est prévu pour cela.

Le constat est identique pour Patrick Guihot et Robert Vinsonneau (*in* BEDECARRATS, DERRIEN, MORNE, 1993). Les réseaux adultes « PROFS » du réseau télérel ACTI de la ville de Châtellerauld ont selon eux joué un rôle d'autoformation important.

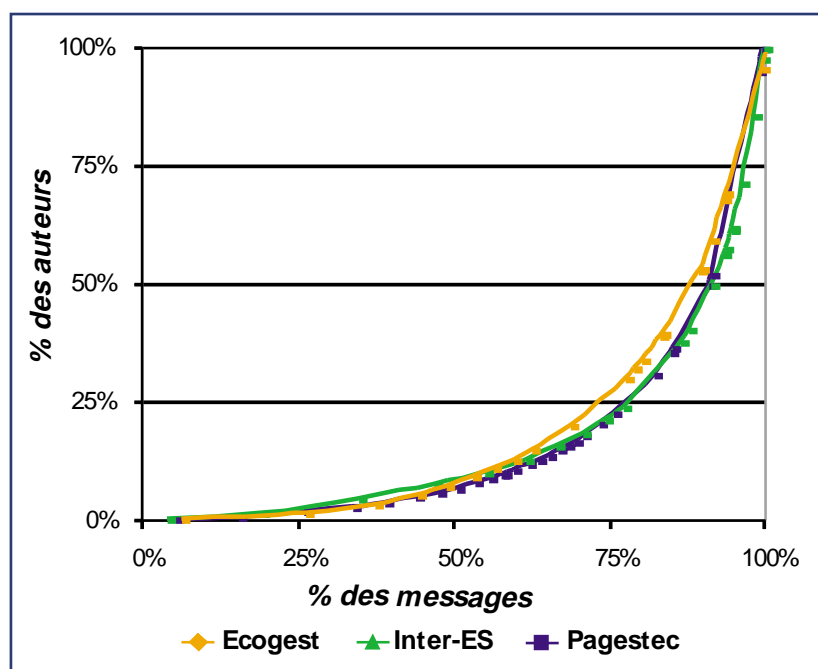
« Les réseaux PROFS ont été des "lieux d'échanges" techniques (par exemple, "qui peut m'aider à résoudre tel problème de connexion ?", "quel télécopieur choisir ?", etc.), des moyens de diffusion de logiciels de traitement des messages élaborés par tel ou tel de ses membres et des supports d'échanges et de débats pédagogiques. »

Certains n'hésitent pas à parler d'une véritable didactique professionnelle : « La transformation des rapports au savoir devient une dynamique par laquelle la construction de la personne (... construction de didactiques professionnelles personnelles de modes d'analyse de sa propre pratique pour l'enseignant) s'appuie sur des expériences individuelles très fortes : expérience de l'échange (don et contre-don) et de l'altérité. »



1. Taux de participation sur les différentes listes.

Cet indicateur ne tient pas compte du nombre de messages émis par auteur. On peut l'affiner en mesurant la concentration de la parole sur les listes (voir ci-dessous).



2. Courbe de concentration de la parole sur les listes de diffusion pour l'année scolaire 1999-2000.

On constate que 50 % des messages ont été émis par 7 % des auteurs sur la liste Ecogest, 8 % des auteurs sur la liste Inter-ES et 6 % des auteurs sur la liste Pagestec. La participation aux listes disciplinaires est le fait d'une « minorité active ».

Une adoption des listes de diffusion encore faible de la part des enseignants

Pour chacune des listes citées, on peut définir le taux d'adoption. Cet indicateur est le rapport entre le nombre d'abonnés et le nombre d'abonnés potentiels. Une approximation de ce dernier est donnée par le nombre d'enseignants dans la discipline en France. Pour l'année scolaire 1999-2000, ce taux d'adoption est de l'ordre de 8 % pour la liste Inter-ES, de 6 % pour la liste Pagestec, de 2,5 % pour la liste Ecogest. Ce constat, fait à une date donnée, doit être nuancé par l'évolution de l'abonnement à ces listes. Ainsi, la liste Inter-ES semble atteindre un plafond dans sa capacité à attirer de nouveaux abonnés, alors que la liste Ecogest continue de croître de façon assez importante et que la liste Pagestec progresse elle aussi, même si c'est à un rythme moins rapide. On peut penser que la liste de diffusion a une « audience » plus large que le nombre de ses abonnés, cependant toutes les listes de diffusion n'ouvrent pas leurs archives à la consultation de non-abonnés.

Une minorité des abonnés participe aux échanges

Une première mesure de la participation est donnée par la part des abonnés qui émettent des messages durant une période donnée. Sur la figure 1, les taux de participation des trois listes sont représentés pour l'année scolaire 1999-2000. Cette participation est comprise entre 10 et 25 % pour la liste Ecogest, entre 20 et 40 % pour la liste Pagestec et entre 20 et 30 % pour la liste Inter-ES. On constate que ce taux tient compte des « événements » survenant dans la vie de la liste. On peut dire que cette participation est similaire à celle constatée dans d'autres travaux empiriques menés sur les listes de diffusion. Pour ne citer qu'un exemple, Rojo et Ragsdale (1997) ont trouvé que 82 % des abonnés d'une liste de diffusion académique n'ont jamais demandé ni fourni d'informations, posé – ou répondu à – des questions complexes, fait de commentaires. Autrement dit, le taux de participation est de 18 %.

Conclusion

Les listes de diffusion permettent les échanges, les demandes d'aide, les appels au secours de pairs entre eux. Comme leurs ancêtres télématiques, les listes de diffusion par courrier électronique ont un rôle formateur concernant les contenus d'une discipline scolaire, mais également un rôle dans la gestion de l'isolement de l'enseignant dans son établissement. Elles libèrent l'expression, même si certains considèrent

qu'elles sont « sous surveillance » de l'institution ou plus simplement sous le regard des autres. Participer représente toujours un coût, économique ou symbolique. Participer, c'est prendre le risque de s'exposer devant ses pairs, de perdre la face, mais c'est peut-être aussi gagner l'estime de soi, voire celle des autres.

Cependant, ces listes, pour importantes qu'elles soient, ne sont qu'un premier pas timide vers le travail coopératif. Peu d'enseignants potentiellement concernés par leurs thèmes sont abonnés. Peu d'abonnés participent. Parmi eux un très petit nombre participe beaucoup, formant ainsi une minorité active. On peut penser que c'est la caractéristique d'une pratique émergente, voire d'une (r)évolution, que de considérer les listes – autrement dit des groupes d'enseignants ayant en commun leur discipline scolaire – comme des réseaux de ressources et d'échanges.

Les listes sont toutefois insuffisantes pour la capitalisation des connaissances, mais peut-être après tout n'est-ce pas là leur rôle. Elles ont pour elles une très grande réactivité, ce qui est sans doute incompatible avec la permanence et ne permet pas de constituer une mémoire du groupe. Même si les listes sont dotées d'archives, nous avons constaté que peu d'abonnés les utilisent. D'autres outils sont sûrement nécessaires pour passer de la discussion à la formation et au partage des connaissances. ●



« Au total, ce n'est pas tant l'attrait de l'outil Internet que le besoin de se tenir informés de la vie de la discipline qui relie entre eux les enseignants sans qu'ils aient pour autant le sentiment de former une communauté particulière. »

Références

BEDECARRATS P., DERRIEN C., MORNE J.-J. (coord), (1993). Écoles en réseaux. Télématique et pédagogie Freinet, U Média Édition, 170 p.

COUDROY M., MANCEL C. (1997). « Internet et SES: l'expérience de l'académie de Lyon », DEES, décembre 1997, n°110.

DROT-DELANGE B. (2000a). « Les listes de diffusion disciplinaires: adoption et participation des enseignants » in G-L Baron, E. Bruillard, J-F Levy (dir.), *Les technologies dans la classe. De l'innovation à l'intégration*, Paris: INRP-EPI, 2000, p. 163-183.

DROT-DELANGE B. (2000b). Communication électronique et discipline scolaire. Le cas des enseignants du second degré en France. Conférence ICEM-CIME, Pédagogie et médias: le virage numérique, 16-17 novembre 2000, Genève.

FERRERO M. (dir.) (1986). Colloque L'Éducation et ses réseaux, 20-21 octobre 1986, INRP, 232 p.

MANCEL C., COUDROY M., (1998). « Histoire d'un succès mouvementé: la liste de diffusion Inter-ES ou les échanges de messages Internet dans la tribu des professeurs de SES », DEES, décembre 1998, n° 114, p. 22.

ROJO A., RAGSDALE R.G. (1997). « A process perspective on participation on scholarly electronics forums », Science Communication, 18, 4, 1997, pp. 320-341.